

## *Le fondement moral du communisme*

Texte du discours prononcé par György Lukács à l'occasion du  
Congrès des Jeunesses Ouvrières.

(*Az Ifju Proletar* [Le Jeune Prolétaire] 13 avril 1919).

Tant que le prolétariat a été une classe opprimée et luttant pour sa libération, ses opposants ont toujours jeté à la tête de sa philosophie de lutte, le véritable marxisme, que celui-ci ne tenait pas compte des connexions morales des rapports entre les hommes.

Pour l'observateur superficiel, ce reproche peut paraître fondé. En effet, la condition fondamentale du marxisme consiste à voir dans la transformation des rapports de production la cause finale de tout changement social. Quant à l'essence de l'action marxiste, elle culmine dans l'idée d'une lutte de classes exempte de tout recul et de tout compromis. Nous ne parlerons pas ici de l'élévation morale qu'exige du prolétariat en lutte le combat de la lutte de classes. La philosophie de la lutte de classe n'a jamais fait de sentiment, et n'a jamais fait de ceux qui sont tombés pour elle des martyrs. Elle exigeait simplement de chacun de ses combattants le sacrifice complet de lui-même, comme un devoir simple et allant de soi.

Cette apparente indépendance complète du marxisme par rapport aux aspects moraux de l'action s'est encore aiguisée avec la dictature du prolétariat.

Le caractère impitoyable de la lutte de classes ne fait que se renforcer encore. À présent, c'est de la victoire finale qu'il est question, de l'anéantissement de la classe bourgeoise. C'est la raison pour laquelle la lutte de classe à nu, ne connaissant pas de pitié, se manifeste avec plus de vigueur qu'à l'époque de l'oppression. La lutte de classe représentait alors une légitime défense contre un ennemi supérieur en force. A présent, elle revêt un caractère offensif. A présent, il s'agit d'anéantir définitivement l'ennemi vaincu. Nous n'avons pas le droit de nous arrêter à mi-chemin dans cette lutte finale.

Nous n'en avons pas le droit parce que c'est l'issue de toute la lutte du prolétariat qui est remise en jeu à la plus petite vacillation. Il semblerait donc que, de cette manière, le rôle des forces motrices

morales se sépare complètement de l'action du prolétariat, et que la sévère et rigide lutte des classes reste le seul critère d'action.

Mais ce n'est là qu'une apparence. Ce n'est qu'une apparence parce que la rigidité impitoyable de la lutte de classe tire sa force de la perspective d'un aboutissement de cette lutte au renversement<sup>1</sup> d'une société ne connaissant pas de différences de classe.

Mais la question se pose en l'occurrence de savoir ce qui constituera l'élément de cohésion de cette nouvelle société, d'une part, et d'autre part s'il est déjà possible de préparer d'une manière ou d'une autre cette nouvelle société. Si l'élément de cette société nouvelle était exclusivement l'édification de la vie économique, il faudrait répondre à la seconde question qu'il est impossible de s'y préparer. Tout comme il a toujours été clair pour tout marxiste sérieux que la véritable organisation de la production, une socialisation sérieuse, serait entièrement impossible avant que le prolétariat n'ait pris le pouvoir en main, il faudrait dire en l'occurrence aussi qu'il faut attendre pour cela la naissance de la nouvelle société,<sup>2</sup> et lutter pour son avènement. Quant au comment de cette nouvelle société, ce sera à ceux qui verront son avènement d'y réfléchir et d'y veiller.

À ce stade, cependant, la question morale se pose. Si le communisme connaît une victoire définitive, si, par là, toute différence de classe disparaît de la vie de la société et de l'autoconscience des hommes, si la vie économique et le souci de survie cessent de jouer un rôle dans l'édification de la (...) vie des hommes, la question se pose de savoir ce qui entretiendra cette nouvelle société et en sera le principe de cohésion, ce qui constituera le contenu le plus important de la vie de ceux qui vivent en son sein. C'est seulement sous l'angle moral que l'on peut répondre à cette question. L'élimination radicale des différences de classe n'a de sens que si elle entraîne la disparition de la vie communautaire des hommes de tout ce qui les séparait les uns des autres, de toute hostilité, de toute haine, de toute envie et de tout

---

<sup>1</sup> Il s'agit probablement d'une erreur d'impression. Il faut sans doute lire « à la création » au lieu de « au renversement » [N.D.L.R.].

<sup>2</sup> Le texte original dit : *hogy nem kell várni az új társadalom kialakulásátl* c.à.d. qu'il ne faut pas attendre la naissance de la société nouvelle/. Nous pensons que l'ordre des mots prévu et logique était *hogy nem, várni kell az új társadalom kialakulásátl* /c.à.d. comme nous l'avons traduit/. [N.D.L.R.].

orgueil, en un mot, si la société sans classes est une société de l'amour et de la compréhension réciproques. Mais les transformations de la société et de la vie économique ne font que jeter les bases d'une telle société, qu'en mettre en place les possibilités. Pour qu'elle puisse se réaliser réellement, il faut que les hommes eux-mêmes se transforment.

### LUTTE DE CLASSES ET L'ACTION DU PROLETARIAT

Comprenons-nous bien. Il ne s'agit pas de dire que cette transformation intérieure suffirait en elle-même à donner naissance à cette société nouvelle. Absolument pas. Tant que ces cadres sociaux ne seront pas mis en place, toute transformation intérieure de ce type serait vaine. Mais en dépit de cela, on assiste à une phase nouvelle : la transformation même de l'économie et de la société ne suffit pas à créer la nouvelle société. Celle-ci reste une simple possibilité tant que les hommes ne s'y sont pas préparés, et si la société sans classes ne devait pas être dans le même temps une société d'amour.

Pour cela, il faut que chacun d'entre nous se prépare intérieurement. Cette préparation est d'autant plus difficile que nous sommes en lutte, et que tant que nous sommes en lutte, le nouveau principe fondamental, le pilier moral de la société ne peut s'affirmer. Jusque là, on ne peut le souligner assez, ni assez strictement, seule une lutte de classes impitoyable doit diriger l'action du prolétariat.

Par contre, si nous voulons que cette lutte de classe soit réellement victorieuse à l'heure de la victoire, il est nécessaire que cette préparation intérieure à l'amour soit réalisée en chacun de nous, il faut qu'à l'heure de la cessation véritable des différences de classe (dont nous sommes bien entendu encore très loin), tout le monde se sente prêt à une nouvelle attitude, celle de l'amour, de la compréhension et de la solidarité.

L'éducation n'est pas destinée à concilier cette opposition en apparence inconciliable, mais devra élever à une unité plus haute ce que fait le prolétariat dans le domaine de la production : l'éducation devra mettre fin aux différences de classe dans le domaine de la vie spirituelle. La transformation de la vie économique consiste en un broiement d'organismes et en une création d'organismes neufs, en un mot en une réorganisation et une unification extérieures de la vie. Contrairement à cela, l'unification due à l'éducation est intérieure.

Elle a pour tâche de rapprocher les hommes. La suppression du caractère de privilège de la culture représente un travail de destruction et ressemble beaucoup à la réorganisation de la vie sociale, à laquelle elle est d'ailleurs le plus étroitement apparentée, mais la tâche réelle de l'éducation va beaucoup plus loin que cela, du fait que le seul moyen de rapprocher intérieurement les hommes consiste non seulement à supprimer les différences de mode de vie extérieures qui les séparent, mais encore à réduire au minimum leurs différences et divergences culturelles intérieures. En bref, il s'agit de mettre en place entre les hommes, dans ce domaine, le plus de ponts possible, de permettre à chacun d'avoir accès à toute la culture intérieure et extérieure qui lui est nécessaire.

Dans le domaine de l'éducation, nous voyons donc se résoudre cette contradiction apparente : lutte de classe impitoyable contre la bourgeoisie jusqu'à l'anéantissement de celle-ci en tant que classe, et égalité complète sur le plan de l'éducation. Nous ne menons pas de lutte de classe contre les enfants, car nous devons voir en tout enfant un futur membre de cette société à venir ne connaissant pas de différences de classe. Si la bourgeoisie disparaît avant que la génération ainsi élevée atteigne l'âge adulte, la nouvelle génération aura, outre son économie, une base vitale morale : l'amour et la solidarité réciproques de chacun.